

Amour : $1 + 1 = 3$



Catherine et Gérard Leblanc Soler

Amour : $1 + 1 = 3$



Avant-propos

Un livre fondé sur l'équation amoureuse $1+1=3$ s'écrit nécessairement à deux. Il ne suffirait pas que tu lises ces lignes et que tu m'en parles. Tu vas écrire à ton tour et je vais te répondre. Nous nous entre-lisons. Nos écritures se croisent à l'état de fragments. Ces fragments lèvent des questionnements, des propositions, des hypothèses, de multiples ressentis. C'est parfois l'un qui commence et c'est parfois l'autre. Une écriture en perpétuelle transformation et dont le devenir dépend des interactions que nous serons capables de construire.

*L'amour est une source féconde de bonheur et de plaisir.
La première et la principale vocation de l'homme est d'aimer.
Paris, 15 juillet 1756
Denis Diderot, Correspondance avec Grimm (1756)*

RENCONTRE

Comment s'étaient-ils rencontrés ?

Par hasard comme vous-même.

Comment s'appelaient-ils ?

Que vous importe!

D'où venaient-ils?

Du lieu le plus prochain.

Où allaient-ils?

Sait-on où l'on va?

Denis Diderot, Jacques le fataliste.

Cet étrange éblouissement, celui de la rencontre m'avait depuis toujours fascinée. Imprévisible, inexplicable, une sorte d'instinct animal qui vous arrache à vous même, vous propulse en terre inconnue, traverse chacune de vos respirations.

Ici le désir étourdissant de l'autre occupe le devant de la scène, obsessionnel, jusqu'à l'envahissement complet.

Une fascination qui vous guide en aveugle,
à s'y engouffrer complètement,
à offrir sa vie entière comme une évidence.

Se rencontrer c'est d'abord se re-connaître avec la sensation de se connaître depuis toujours.

Intimement.

Tu es venu occuper en moi l'espace qui t'était réservé depuis toujours.

L'amour est un phénomène indépassable narcissiquement.

Quelqu'un se met à vous choisir, vous seul.e parmi une multitude d'autres possibles et vous propulse au centre de sa vie, ce qui vous rendra à la fois tout puissant et extrêmement vulnérable.

Etre tout l'un pour l'autre. Lui tenir lieu de tout. A la fois, le monde se contracte et se dilate. Il n'est rien sans toi, il est tout avec toi. Pourtant, il existe sans nous et il nous survivra. Mais qu'importe ! La démesure amoureuse ne connaît pas de limites. Elle le fait apparaître et disparaître à son gré.

A 30 ans.

Tout feu tout flamme.

Des années passées à fuir, à l'autre bout du monde, à te chercher, à t'espérer dans chacune de mes histoires. C'est finalement le désir d'écriture, mots, images, sons, qui me conduisit jusqu'à toi. Un certain sens de la lutte aussi. Des sensations, des images persistantes, celles des premières secondes. J'étais venue t'attendre à la sortie d'un cours, à l'improviste. La première image de toi semblable à celles des rêves, mal définie, aux contours vagues, pénétrante. Je me souviens avoir levé les yeux vers toi au moment où tu sortais de la classe, à peine entrevu ton visage entouré d'une crinière de cheveux bouclés, presque une apparition. Mon irruption soudaine dans ta sphère mentale ne semble pas te troubler, encore moins t'irriter. Tu m'invites au contraire à te suivre avec une extrême douceur, tu m'écoutes avec attention, c'est tellement rare. Tu acceptes aussitôt ma demande, celle de diriger mes recherches à l'université. Nous nous reverrons quelques fois pendant l'été pour faire le point sur l'avancée des travaux.

L'ivresse de l'enseignant-chercheur qui essaie de trouver ses mots au lieu de réciter la leçon convenue que l'institution universitaire lui demande d'administrer. Chacun de mes cours consistait en une tentative de faire vivre la pensée dans la parole. C'était à la fois épuisant et exaltant. Je me faisais l'effet d'un funambule qui travaille sans filet. Il y avait des trous d'air et parfois des moments de plénitude où j'avais l'impression d'inventer ce que j'étais en train de dire. Le risque d'échec était la condition même de la réussite.

C'est dans cet état d'ivresse que tu étais venue me trouver à la fin d'un de mes cours pour me présenter ton projet de recherche. Tu n'avais pas demandé un rendez-vous en bonne et due forme mais pourquoi m'en serais-je offusqué ? Il ne faut pas compter sur moi pour des rappels à l'ordre. J'ai accepté tout de suite de t'entendre. Dans un premier temps, je ne t'ai pas regardée et c'est à peine si je t'écoutais parler.

J'étais d'abord sensible au son mélodieux de ta voix, une voix de soprano. Tu chantais ce que tu disais. Ce chant correspondait parfaitement à mon état second d'après cours. Et puis nous nous sommes retrouvés dans un bureau de passage que je partageais avec d'autres collègues. Je reprenais peu à peu pied dans le réel. J'ai commencé à te regarder et à t'écouter avec attention. Ta beauté était incontestable mais il s'agissait d'une beauté habitée, intérieure autant qu'extérieure et, derrière le vert de tes yeux, il y avait un regard tendu vers l'autre. Tu ne ressemblais pas à la plupart des autres étudiantes. Tu avais repris des études après les avoir suspendues pour explorer le monde. Ton projet de recherche s'apparentait à un projet de vie. Tu voulais intégrer la démarche documentaire en cinéma pour approfondir ta relation au monde et aux autres. Dans ce que tu disais, je reconnaissais mon propre projet cinématographique et comme l'embryon d'une collaboration qui allait générer de nombreux films réalisés en commun.

Jusqu'à présent, je m'étais gardé de nouer des relations affectives et sexuelles avec «mes» étudiantes. Je n'avais aucune envie de prolonger la relation pédagogique dans de telles relations. Trop facile et trop décevant. Mais tu n'étais pas «mon» étudiante. Tu n'avais jamais assisté à un de mes cours. Tu étais venue me chercher pour avoir lu un de mes livres qui t'avait intéressée. Nous étions sur un pied d'égalité. Ton vécu valait bien mon livre.

Notre rencontre ne relevait en rien du hasard. Elle était logique, rationnelle comme un rendez-vous de travail, fût-il improvisé. Tu prépares une thèse et je suis susceptible de la diriger puisque tu te

sens en harmonie avec mes orientations de recherche. Mais nous ne pouvions deviner le tour qu'elle allait prendre. L'imprévisible, c'était la rencontre dans la rencontre, c'est-à-dire tout ce qui débordait les raisons de la rencontre. Il fallait que nous y soyons disposés, bien sûr, mais cette condition nécessaire était loin d'être suffisante. Il fallait encore une sorte de mystérieux déclic qui vous rende soudain plus attentif au grain d'une voix, à l'ouverture d'un regard, à une façon d'être au monde. Les raisons de la rencontre ne sont pas oubliées, ce sont elles qui nourrissent notre dialogue, mais quelque chose se construit entre nous à notre insu. Quelque chose d'indéfinissable, comme un texte sous jacent que nous ne savions pas encore lire. Nous émettons des signes de reconnaissance qui vont bien au delà de l'objet de la conversation. Nous nous accordons sur cet objet mais nous nous aventurons déjà ailleurs, sur un territoire inconnu que nous nommerons bientôt « amour ».

Imprégnation sensible, imprégnation sensuelle. Chantaient déjà en moi les vers d'un nouveau poème :

Bouche-fruit

Corps-nuage

La terre s'ajuste au ciel comestible

Je l'ai écrit plus tard mais il était déjà là, en germe, comme un autre enfant né de nous deux.

Le jour suivant, je laissai échapper spontanément quelques mots sur une carte postale, sans doute les premiers mots d'amour en filigrane. « Je suis heureuse de travailler avec vous ! »

Le geste aurait pu sembler décalé mais en réalité ce n'était déjà plus moi qui écrivais ces mots mais celle que j'allais devenir avec toi. Je ne savais pas encore nommer l'amour, l'immensité de la joie, son déferlement. Incapable encore de prononcer son nom.